

Jaz

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

La Dame du café d'en face / Jaz, 1998 (Nouvelle édition de *Jaz* in *Le Sas / Jaz / André. Monologues pour femmes*, 2007 et, seul, en 2023) • *Big Shoot / P'tite-Souillure*, 2000 • *Le Masque boiteux. Histoires de soldats*, 2003 • *Misterioso-119 / Blue-S-cat*, 2005 • *Brasserie*, 2006 • *Les Créanciers*, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007 • *Les Recluses*, 2010 • *Nema*, 2011 • *La Mélancolie des barbares*, 2013 • *L'Odeur des arbres et autres pièces (Un doux murmure de silence / Le Jour où Ti'zac enjamba la peur)*, 2018 • *Les Africains / Samo, Tribute to Basquiat*, 2019 • *Close up / Arletty / Boxer*, 2021

Chez d'autres éditeurs

Cette vieille magie noire, Lansman Éditeur, 1993 • *Bintou*, Lansman Éditeur, 1997 • *... Et son petit ami l'appelait Samiagamal*, in *Brèves d'ailleurs*, Actes Sud-Papiers, 1997 • *Il nous faut l'Amérique!*, Acoria Éditions, 1997 • *Fama*, Lansman Éditeur, 1998 • *Les Créanciers*, in *Voci migranti*, Lunaria, Rome, 2000 • *Village fou ou les Déconnards*, Acoria Éditions, 2000 • *El Mona*, in *Liban. Écrits nomades 1*, Lansman Éditeur, 2001 • *Une si paisible jolie petite ville*, in *Théâtres en Bretagne*, n° 10, 2001 • *Ces gens-là*, in *Siècle 21*, n° 2, 2003 • *Scat*, in *5 petites comédies pour une Comédie*, Lansman Éditeur, 2003 • *Goldengirls*, in *Théâtre/Public*, n° 169-170, 2003 • *Babyface* (roman), Gallimard, « Continents noirs », 2006 • *Ave Maria*, Lansman Éditeur, 2008 • *La Mélancolie des barbares*, Lansman Éditeur, « Urgence de la jeune parole », 2009 • *Monsieur Ki* (roman), Gallimard, « Continents noirs », 2010 • *Nouvel an chinois* (roman), Zulma, 2015 • *Petits romans du Havre* (collectif : Thierry Illouz, Koffi Kwahulé, Camille Laurens, Isabelle Letelie, Marie NDiaye, Marie Nimier, Sylvain Prudhomme, Olivia Rosenthal, Lydie Salvayre), Gallimard, 2017 • *Charlie & Co / Il nous faut l'Amérique!* (nouvelle édition), Acoria Éditions, 2018

Koffi Kwahulé

Jaz

Nouvelle édition revue et corrigée

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

© 1998, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-908-5 • ISSN : 1760-2947

Précédentes éditions : *Jaz* a paru en 1998 avec *La Dame du café d'en face* sous l'ISBN 2-84260-032-0 et en 2007 dans *Monologues pour femmes* sous l'ISBN 978-2-84260-247-5.

Photo de couverture : CC0 pxhere.com.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Jaz*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour Ebra

«Qu'on fasse beaucoup ou peu de notes n'a pas d'importance, il faut simplement que chacune de ces notes ait un sens.»

Dizzy

*Une femme.
Le crâne rasé peut-être.
Nue peut-être.
Un revolver.
Des balles.
Une ardoise.
Un jazz (un seul instrument)
qui, de temps à autre,
troue / est troué,
enlace / est enlacé
par la voix de la femme.*

Jaz.
Oui Jaz.
On l'a toujours appelée Jaz.
Jaz.
Elle ne sait plus.
Simplement Jaz.

Non.
Non.
Non.

Tout à l'heure.
Ce matin.
Dans une sanisette.
Place Bleu-de-Chine.

Ma copine.
Mon amie.
Je ne suis pas ici pour parler de moi mais de Jaz.

Non.
C'est Jaz qui n'a pas voulu.
Mais on se voit très souvent.

Plutôt chez moi.
Pas vraiment.
Quelques intérimis.

Il n'est jamais très facile de parler de cela soi-même.
La honte la culpabilité je suppose.
Dans une sanisette place Bleu-de-Chine.

Une chambre de bonne au sixième.
Parce qu'il n'y a suite aux difficultés éprouvées
pour distribuer le courrier
dans l'immeuble cité en référence
parce qu'il n'y a pas de vécés dans sa chambre.
Ceux sur le palier sont hors d'usage.
Tout est à l'abandon même les
en conséquence il convient d'y apporter
les aménagements suivants.

Pas de concierge.
Au coin de la rue Jaune-d'Œuf.

La première fois
Jaz les a débouchés.
La deuxième fois aussi.
La troisième fois elle n'a rien fait.
Que quelqu'un d'autre les débouche.

Depuis ce matin Jaz aussi le soupçonne.
Personne n'a pris sur lui de déboucher les vécés.
Non elle les a laissés tels quels.

Mais ils y allaient quand même.
Jusqu'à ce que la cuvette soit pleine et déborde.
Les voisins y allaient toujours malgré cela.
Chacun déposait sa merde où il pouvait.
Ça a alors débordé des vécés
tapissé tout le couloir du palier
dégringolé les marches de l'escalier.
De bas en haut.

Pendant plus de deux semaines.
Du premier au sixième
personne ne se plaignait.
Pourtant de la rue et
même des immeubles alentour
l'odeur était insoutenable.

Très spécial.
Une sorte de no man's land au milieu de la Cité
étiquetage uniforme et lisible
de tous les noms sur les boîtes
en utilisant les caractères le maire et la police et
ceux qui tiennent les comptes du livre des morts
chacun attend que
tout pourrisse et s'écroule de lui-même.

Mais ils se trompent.
Tant que Jaz y vivra
l'immeuble restera debout.
Je le sais.

Des choses insensées.

Un été
quelqu'un a tiré tué
une personne de l'immeuble d'en face.
Le coup provenait de l'immeuble de Jaz.
Jamais personne n'a su ni qui ni pourquoi.

Non.
Elle ne songe pas à déménager.
Je le lui ai proposé mais elle a refusé.

D'elle.
Très peu de choses au fond.
Jaz ne parle pratiquement jamais d'elle.
Très peu.
Je me demande même
si Jaz est son véritable nom.

Elle est propriétaire de sa chambre.
Comme tout le monde dans cet immeuble.
Un héritage.
Une tante.

Le strict minimum.
Une chambre presque vide.
Jaz ne possède rien
ne s'accroche à rien.
Rien en tous les cas qu'on
puisse enfermer dans un cercueil.
D'elle-même.
À cause de ce qui s'est passé.
À la mort du grand-père de Oridé.

Oridé.
Une amie de Jaz.
L'amie de Jaz.
Belle à réveiller un mort.
Elles ont vécu ensemble un moment.
Chez Jaz.
Jaz a toujours vécu rue Jaune-d'Œuf.

La coutume de la Cité.
Qu'on enterre le mort
avec l'un de ses objets.

N'importe.
Un rouge à lèvres
une lime à ongles
une carte de crédit.
Il y en a qui se sont fait
enterrer avec leur banque.

Leur cafetière
leur casserole
leur aspirateur.
Certains se sont fait reconstruire

leur cuisine dans leur tombe.

Leur stylo
leur livre
leur tableau.
Le pire ce sont
ceux qui se font incinérer avec
des toiles de maîtres.

Leur voiture
leur hélicoptère
leur avion.
D'où l'idée de construire
un aéroport dans le cimetière.
Pour les morts.

Leur maison
leur hôtel particulier
leur immeuble.
Depuis quelque temps
dans les milieux où
l'on décide de qui va mourir
l'on murmure que
l'un des comptables du
livre des morts
exige d'être mis en terre avec la Cité.
Et le cimetière avec.

À la mort du grand-père de Oridé
on se rendit compte
qu'il ne possédait rien.
Pas un briquet
pas une canne
pas un monocle
pas même une pièce d'identité.
Rien.

C'était la première fois